

DANS LA MÊME COLLECTION :



PV799052

ALBERT  
**ROUSSEL**  
1869-1937

CLAUDE  
**DEBUSSY**  
1862-1918

**Q**uatuors  
à cordes  
STRING QUARTETS



**QUATUOR ROSAMONDE**  
Agnès SULEM-BIALOBRODA  
Thomas TERCIEUX  
Jean SULEM  
Xavier GAGNEPAIN

disques  
**PIERRE VERANY**



## QUATUOR ROSAMONDE

Agnès Sulem-Bialobroda, 1<sup>er</sup> violon/*1<sup>st</sup> violin*

Thomas Tercieux, 2<sup>ème</sup> violon/*2<sup>nd</sup> violin*

Jean Sulem, alto/*viola*

Xavier Gagnepain, violoncelle/*cello*

Albert ROUSSEL (1869-1937)

### 1 QUATUOR EN RÉ MAJEUR / *IN D MAJOR* OP. 45

- |   |  |      |
|---|--|------|
| 1 | Allegro                                      | 4'16 |
| 2 | Adagio                                       | 6'43 |
| 3 | Allegro vivo                                 | 2'48 |
| 4 | Allegro Moderato / Allegro con Brio / Presto | 6'28 |

Claude DEBUSSY (1862-1918)

### 5 QUATUOR EN SOL MINEUR / *IN G MINOR* OP. 10

- |   |   |      |
|---|---|------|
| 5 | Animé et Très Décidé  | 6'36 |
| 6 | Assez Vif et Bien Rythmé  | 3'53 |
| 7 | Andantino, Doucement Expressif  | 7'39 |
| 8 | Très Modéré / En Animant Peu à Peu / En Animant Peu à Peu / Très Mouvementé / Très Animé / Très Vif | 7'21 |

Auteur de six quatuors à cordes, Luigi Cherubini aurait déclaré un jour que « le quatuor est la pierre de touche du compositeur, et n'y réussit pas qui veut ». Le quatuor à cordes est en effet un genre difficile auquel maints compositeurs du 19<sup>e</sup> ne se sont attelés que dans la dernière phase de leur carrière. Brahms attendit l'âge de quarante ans pour écrire son premier quatuor après de longues hésitations. Chausson signa le sien en 1898, un an avant sa mort brutale. Franck et Fauré y consacrèrent leurs ultimes forces au crépuscule de leur vie. Vincent d'Indy qui considérait le genre comme le plus noble, l'aborda à la quarantaine, après avoir découvert le quatuor de Franck. En 1899, Saint-Saëns déclarait à Charles Lecocq : « Vous n'avez pas tort de redouter la musique de chambre ; c'est devenu avec le temps, un genre redoutable, un monstre dévorant. J'ai déjà passé près de six semaines à faire mon quatuor, je me suis donné un mal de chien, et je ne suis pas sûr qu'on ne me jetera pas des pommes cuites. »

Albert Roussel avait déjà soixante-deux ans lorsqu'il conçut son propre quatuor à cordes, alors que sa musique de chambre jalonna toute sa carrière depuis le *Trio* op.2 de 1902 jusqu'au *Trio d'anches* de 1937, interrompu par sa mort survenue le 23 août. En revanche, le quatuor de Debussy est l'œuvre d'un jeune compositeur en pleine maturation de son génie.

C'est le 4 juin 1932 à Vasterival, sa propriété normande, que Roussel mit un point final au *Quatuor en ré majeur* op.45 commencé en décembre 1931. L'œuvre fut créée le 9 décembre 1932 à Bruxelles par le quatuor Pro Arte qui le rejoua à Paris, avec un immense succès, le 16 décembre, dans le cadre d'un groupement pour la musique contemporaine. Roussel, présent dans la salle, reçut les acclamations du public. Comme beaucoup d'autres, il avait pourtant exprimé ses hésitations : « Comptez le nombre des sociétés de quatuors encore en activité ! Et je puis ajouter : Y a-t-il encore un public de la musique de chambre ? Je sais bien que l'on continue à écrire des sonates et des quatuors, mais les auditeurs qui se consacrent à cette forme de musique se raréfient. Et cela est déplorable. Le quatuor à cordes reste la forme la plus pure, la plus élevée de toute la musique. »

En quelques mots, René Dumesnil a brossé le portrait de l'homme et résumé l'art du musicien : « Il y avait une sorte de contraste entre la personne physique d'Albert Roussel et ses œuvres : l'homme était d'aspect frêle, de santé délicate et paraissait effacé, presque timide ; sa musique est drue, puissante et charnue, parfois acide, souvent débordante de saine gaieté. » Personnalité sincèrement modeste, dotée, toujours selon René Dumesnil, d'un « effacement presque timide », d'une « pudeur d'âme vraiment exquise » et d'une « bonté lumineuse qui donnaient à son commerce un charme inaltérable », cet ancien marin, titulaire d'un premier prix de Mathématique à l'École Navale, avait une haute conception de la rigueur formelle : « J'ai toujours poursuivi le dessein de la construction et du rythme, affirmait Roussel. La recherche de la forme et du développement a été ma constante préoccupation ». Le *Quatuor en ré majeur* illustre la dernière manière du maître axée sur la concision, la rigueur formelle, l'élégance d'un style toujours clair, autant de qualités qui, pour Bohuslav Martinu, élève de Roussel à Paris, synthétisaient l'art français, soit « l'ordre, la clarté, la mesure, le goût et l'expression directe, exacte et sensible ».

Dans son chaleureux commentaire paru dans le *Courrier musical et théâtral* au lendemain de la création du *Quatuor* de Roussel, Suzanne Demarquez écrivait : « Imposant par ses dimensions et l'importance de ses développements, ce *Quatuor* me semble refléter les tendances diverses de l'art roussélien dont il est certainement l'un des sommets. » La construction assez traditionnelle de la partition respecte l'ordre de quatre mouvements concis. Le robuste *Allegro* initial repose sur un thème passionné et décidé dont l'idée rythmique balancée sur des triolets de croches domine presque tout le mouvement. Il s'oppose à un motif accessoire au rythme imprévu. Après la réexposition, un grand unisson rythmique se résolvant sur un long accord vient conclure. Le mouvement lent est un *Adagio* contemplatif, « une des plus émouvantes réussites de l'auteur », selon Suzanne Demarquez. Certains ont cru y deviner une tristesse beethovénienne. Baigné d'un intense charme poétique et mystérieux, il impose dans un bref *Poco andante* la longue phrase du violon sur l'accompagnement en croches du



deuxième violon et le soutien obstiné de l'alto et du violoncelle munis de leur sourdine. L'*Allegro vivo* qui suit, est un scherzo léger, spirituel et fantasque, aux multiples arabesques « sautillées » préparant la grande fugue en ré mineur du finale *Allegro moderato*. C'est l'alto qui lance le sujet énergique de la fugue : conduite avec une maîtrise consommée, celle-ci débouche sur un *Allegro con brio* brillant et rythmé en ré majeur dont le thème alimente le *Presto* conclusif. Sa « pensée rejoint celle du mouvement initial et donne à l'œuvre son homogénéité » a écrit Suzanne Demarquez.

Lorsqu'en 1892, alors qu'il jetait sur le papier les premières esquisses de *Pelléas et Mélisande*, Debussy s'attaqua à la composition de son unique quatuor à cordes, le *Quatuor en sol mineur* op. 10, il entamait une période décisive de sa carrière. Contemporain du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, le *Quatuor* est la seule œuvre de Debussy portant un numéro d'opus. Dédié à Eugène Ysaye (après l'avoir été à Ernest Chausson), il fut créé à Paris, salle Pleyel, dans le cadre de la Société nationale de Musique, le 29 décembre 1893, par le Quatuor Ysaye avec un succès très mitigé et un accueil presque froid. L'ensemble de la critique se montra insensible aux sonorités nouvelles et à l'harmonie audacieuse exploitées par Debussy, et lorsque, peu de temps après, Ysaye rejoua l'œuvre à Bruxelles devant François-Auguste Gevaert, le musicologue belge ne comprit rien à « ce ruissellement harmonique. Toutefois, [ajoutait-il], il était possible qu'il y eût là les germes d'une musique d'avenir que le temps finirait par consacrer ». Paul Dukas se montra pour sa part enthousiaste : « Tout y est clair et nettement dessiné, malgré une grande liberté de forme, écrivait-il en mai 1894. L'essence mélodique de l'œuvre est concentrée, mais d'une riche saveur. Elle suffit à imprégner le tissu harmonique d'une poésie pénétrante et originale. L'harmonie elle-même, malgré de grandes hardiesses, n'est jamais heurtée ni dure. M. Debussy se complait particulièrement aux successions d'accords étoffés, aux dissonances sans crudité, plus harmonieuses en leurs complications que les consonances même ; sa mélodie y marche comme sur un tapis somptueux et savamment orné, aux couleurs étranges d'où seraient bannis tous les tons criards et discordants. »

Darius Milhaud se souvint aussi que son professeur Léo Bruguier l'invita très jeune, âgé de treize ans, à faire partie de son quatuor qui travaillait des œuvres classiques et contemporaines : « En 1905, nous étudiâmes le quatuor de Debussy qui fut une telle révélation que je me procurais bientôt la partition de *Pelléas*. »

Œuvre pleine de nouveautés et d'une sonorité séduisante, décrite par André Schaeffner comme un « résumé d'orchestre », le *Quatuor* de Debussy se nourrit d'un thème cyclique en mode de mi transposé en sol, présenté sous plusieurs aspects, enrichi d'une extrême mobilité dans les nuances, l'expression et le tempo, et uni à une véritable ivresse lyrique relevée de ces chaudes harmonies colorées chères à Debussy. Faut-il voir dans ce procédé cyclique favori de Franck l'influence de l'auteur des *Béatitudes* dont Debussy fut l'élève au Conservatoire ?

Sorte de libre allegro de sonate, le premier mouvement « Animé et très décidé » de cette œuvre extraordinairement vivante oppose deux thèmes de caractère différent d'une suprême délicatesse de pensée : le thème cyclique, noble et énergique exposé au premier violon, et le second motif doux et rêveur qui dominera le développement. La structure de ce mouvement semble somme toute classique dans sa concision. Le scherzo « Assez vif et bien rythmé » à 6/8 évoquait à Manuel de Falla « l'une des plus belles danses andalouses que l'on ait jamais écrites ». Rythmiquement modifié, le thème cyclique se transforme ici en ostinato, pour se retrouver en augmentation dans le trio ponctué de pizzicati virtuoses. Remarquable de poésie et de finesse, l'« Andantino, doucement expressif » où l'alto se distingue, offre toutes les apparences d'un nocturne mélancolique dont le motif principal n'est autre qu'une ingénieuse variante du thème cyclique. « Très modéré » puis « Très mouvementé », le finale riche en subtilités harmoniques, « utilise à nouveau le thème principal du premier mouvement ainsi que ses variantes, provoquant l'impression d'une abondance de motifs que masque l'insistance du procédé cyclique » (François-René Tranchefort).



Au lendemain de la mort de Debussy, Robert Godet écrivait ce beau commentaire paru en avril 1918 dans *La Semaine littéraire de Genève* : « On a un monument bien expressif de l'émotion debussyste dans le *Quatuor* à cordes, où la passion d'une âme un instant hors de garde se montre presque à vif. Avec l'ardeur fiévreuse des confessions tziganes, elle mêle à la nature l'aveu de son destin cyclique, dans l'ostinato d'un motif qui tournoie comme un inquiet oiseau. »



## LE QUATUOR ROSAMONDE

Né en 1981 de la rencontre de quatre Premiers Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le Quatuor Rosamonde a été formé au Conservatoire de Paris et à l'Université de Yale. La rencontre et l'amitié de Raphaël Hiller, altiste durant 25 ans du Quatuor Juilliard qui, dès leurs débuts, les a entraînés dans l'aventure musicale du Festival de Tanglewood aux Etats-Unis, a été décisive. Ils reçoivent alors d'Eugène Lehner, altiste du Quatuor Kolisch, ami de Schoenberg et de Bartók, l'héritage de l'enseignement des grands maîtres viennois du début du siècle.

Le Quatuor Rosamonde est lauréat du Concours International d'Evian (1983) avec le « Prix d'Interprétation de Compositeurs modernes » et le « Prix Spécial du Jury International des Critiques », à l'unanimité et remporte en 1986 le Premier Prix du Concours International de Quatuors de l'Union des radios Européennes de Salzbourg.

Le Quatuor Rosamonde mène une carrière internationale. Il se produit régulièrement aux Etats-Unis et dans les plus grandes salles européennes : Mozarteum de Salzbourg, Wingmore Hall à Londres, Bruckner Haus à Linz, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, ...

La critique internationale a salué "la beauté de leur sonorité", « la justesse de leur style », « le raffinement et l'élégance de leur phrasé directement hérité de l'Ecole Française de Quatuor ».

La discographie du Quatuor Rosamonde témoigne de son souci d'aborder le répertoire le plus varié, des classiques viennois à la création contemporaine. Plusieurs compositeurs ont écrit pour lui. Le Quatuor Rosamonde a créé le Quartuor de Michèle Reverdy en 1992 à l'Opéra Paris-Bastille, le troisième quatuor de Renaud Gagneux, à Radio-France, le quatuor de Ton-That Tiêt à Radio-France et a réalisé le premier enregistrement des Onze Inventions de Philippe Fénelon. Son enregistrement du Quatuor « Ainsi la Nuit » de Dutilleux est considéré par le compositeur comme une version de référence.

Le dernier Cd du Quatuor Rosamonde, consacré aux quatuors de Ravel et de Fauré a obtenu FFFF de la revue française Télérama : « Interprétation sereine et rayonnante pour l'œuvre de Fauré, fluide et lumineuse pour celle de Ravel, toutes deux placées sous le signe d'une rigueur et d'une magnifique pureté stylistiques... » (Xavier Lacavallerie, Télérama, Juillet 1999).

**L**uigi Cherubini, who composed six such works, is said to have declared that 'the string quartet is the touchstone of the composer: of those who try, not everyone succeeds'. The string quartet is indeed a difficult genre and many nineteenth-century composers did not approach it until the final phase of their career. Brahms waited until the age of forty to write his first Quartet – after much hesitation. Chausson composed his in 1898, a year before his sudden death. Franck and Fauré devoted their last strength to the genre. Vincent d'Indy, who regarded it as the noblest of genres, approached it when he was in his forties, after discovering Franck's String quartet. In 1899 Saint-Saëns told Charles Lecocq: 'You are right to fear chamber music; with time it has become a fearsome genre, a raging monster. I have already spent almost six weeks on my Quartet, I have taken great pains over it, and I am still not sure I will not have rotten apples thrown at me.'

Albert Roussel was already sixty-two when he wrote his String Quartet, but he composed chamber music throughout his career, from the Piano Trio Opus 2 of 1902 to the Trio for oboe, clarinet and bassoon of 1937 (unfinished when he died on 23 August). Debussy's String Quartet, on the other hand, is the work of a young man.

On 4 June 1932, at Vasterival, his property in Normandy, Roussel put the finishing touches to his String Quartet in D major, Opus 45, which he had begun in December 1931. The work was given its first performance on 9 December 1932 in Brussels by the Pro Arte Quartet, who also played it in Paris on 16 December – a concert that was an immense success: the audience cheered Roussel, who was present. But like many other composers before him, he had had his doubts: 'Count the number of quartet societies that are still going! And, I may add, is there still a following for chamber music? I know people still compose sonatas and quartets, but fewer and fewer listeners are interested in that kind of music. And that is deplorable. The string quartet is nevertheless the purest and most elevated of all musical genres.'

René Dumesnil painted a brief portrait of the man and his art: 'There was a sort of

contrast between the man Albert Roussel and his works: he was frail-looking, of delicate health, and he seemed unassuming, almost shy; his music is dense and powerful, with substance, sometimes acid, sometimes overflowing with healthy gaiety.' Roussel was sincerely modest and unpretentious, and (as René Dumesnil noted) 'most exquisitely discreet', with a 'radiance and kindness that made his company unfailingly charming'. This former naval officer, who had graduated from naval college with a first prize in mathematics, had a high conception of form. 'I have always concentrated on structure and rhythm,' he said. 'The search for form and development has been my constant preoccupation.' The Quartet in D major illustrates his later style, based on concision, strict form, and an elegant, clear style – all of them qualities that, for Bohuslav Martinu, who studied with Roussel in Paris, were typically French characteristics: 'order, clarity, measure, taste, and direct, precise, sensitive expression'.

In the warm commentary that appeared in *Le Courier musical et théâtral* the day after the first performance of Roussel's Quartet, Suzanne Demarquez wrote: 'Impressive in its dimensions and in the significance of its developments, this Quartet strikes me as reflecting the various tendencies in Roussel's art, of which it is surely one of the pinnacles.' The score is quite traditional in structure, respecting the order of four concise movements. The strong opening Allegro is based on a passionate and resolute theme, its rhythmic idea, with its rocking quaver triplets, dominates almost the whole of the movement and contrasts with the unexpected rhythm of a secondary motif. After the recapitulation, the conclusion comes with a great rhythmic unison, resolved in a long chord. The slow movement is a meditative Adagio – described by Suzanne Demarquez as 'one of the author's most moving achievements'. Some have detected a Beethoven-like sadness in this piece. Steeped in an intense and mysterious poetic charm, it imposes – in a brief Poco andante – a long phrase from the first violin to quaver accompaniment from the second violin and ostinato support from the muted viola and cello. The following Allegro vivo is a light, witty, whimsical scherzo, with many 'skipping' arabesques, preparing us for the great D minor fugue of the final Allegro moderato. The

viola launches the vigorous subject of the fugue, which, carried with consummate skill, leads to a brilliant and lively Allegro con brio in D major, the theme of which feeds the final Presto – 'Its spirit rejoins that of the first movement and gives the work its homogeneity,' wrote Suzanne Demarquez.

Debussy began work on his String Quartet in G minor, Opus 10, in 1892. It was his only string quartet. At the same time, he was committing to paper his ideas for Pelléas et Mélisande. A decisive period in his career was beginning. Contemporary with his Prélude à l'après-midi d'un faune, this is the only work by Debussy that bears an opus number. Dedicated to Eugène Ysaÿe (and previously dedicated to Ernest Chausson), it was première in Paris at the Salle Pleyel (within the framework of the Société Nationale de Musique) on 29 December 1893, by the Ysaÿe Quartet. Its success was uncertain and the audience's reception almost cold. The critics as a whole were unresponsive to the work's new sounds and bold harmony, and when Ysaÿe gave the work again shortly afterwards in Brussels with François-Auguste Gevaert in the audience, the Belgian musicologist was completely baffled by 'the streaming harmony', but went on to say: 'It is possible that therein lie the seeds of a music of the future, which will one day be recognised.' The composer Paul Dukas was enthusiastic however: 'Everything is clear and clearly defined, despite great freedom of form,' he wrote in May 1894. 'The melodic essence of the work is concentrated, but very rich in flavour. It is enough to permeate the harmonic tissue with penetrating and original poetry. The harmony itself, despite its great boldness, is never jarring or harsh. Monsieur Debussy takes particular pleasure in creating rich chord successions, using discords that are not harsh, and are more harmonious, even in their complications, than the concords; his melody moves over what may be compared to a sumptuous and skilfully patterned carpet of strange colours, from which garishness and discordancy have been excluded.'

Darius Milhaud also recalled his teacher Léo Bruguier inviting him, at the very early age of thirteen, to join his quartet, which worked on classical and contemporary pieces:

'In 1905 we studied Debussy's String Quartet, which was such a revelation that shortly afterwards I bought myself the score of Pelléas.'

A work full of novelty and delightful sound, described by André Schaeffner as 'résumé d'orchestre', Debussy's Quartet is nourished by a cyclic theme in E transposed to G, which is presented from several aspects, enriched by extreme mobility of nuance, expression and tempo, and combined with a lyrical intoxication seasoned with the warm, colourful harmonies that were so dear to the composer. Should we see in this cyclic process the influence of César Franck, with whom Debussy studied at the Paris Conservatoire?

The first movement (Animé et très décidé) of this extraordinarily lively work is a sort of free sonata allegro. With supreme delicacy it presents two contrasting themes: the cyclic theme, noble and vigorous, is stated by the first violin, while the second theme, sweet and dreamy, later dominates the development. The structure of this movement is in fact quite classical in its concision. The scherzo, Assez vif et bien rythmé in 6/8, was described by Manuel de Falla as 'one of the most beautiful Andalusian dances that has ever been written'. With a different rhythm, the cyclic theme here becomes ostinato, before finding itself with lengthened time values in the trio, punctuated by virtuosic pizzicati. Remarkable in its poetry and finesse, the Andantino, doucement expressif, in which the viola is outstanding, has all the appearances of a melancholy nocturne, the principal motif of which is none other than an ingenious variant on the cyclic theme. Très modéré, then Très mouvementé, the final movement, full of harmonic subtleties, 'makes fresh use of the main theme from the first movement with its variants, thus giving the impression of an abundance of motifs, masked by the insistence of the cyclic process' (François-René Tranchefort).

After Debussy's death, Robert Godet wrote the following fine commentary, published in April 1918 in the *Semaine littéraire de Genève*: 'The String Quartet provides us with a very expressive monument in remembrance of Debussy's emotional capacities. His



*soul is caught for a moment off its guard and the Quartet shows its passion almost laid bare. With the feverish ardour of gypsy confessions, it mingles with nature the avowal of its cyclic destiny, in the ostinato of a motif that wheels like a restless bird.'*

Adelaide de Place

Translation: Mary Pardoe



## THE QUATUOR ROSAMONDE

The members of the Quatuor Rosamonde (formed in 1981) studied at the Paris Conservatoire (C.N.S.M.) where they all graduated with Premiers Prix. As a quartet they trained at the Paris Conservatoire and at Yale University. Their meeting and friendship with Raphael Hillyer, who spent twenty-five years as violist with the Juilliard Quartet, was decisive: it was he who introduced them in their early years to the Tanglewood Festival in the United States. From Eugene Lehner, violist of the Kolish Quartet and a friend of Schoenberg and Bartók, they received the heritage of the teaching of the great Viennese masters of the early twentieth century.

At the International Competition in Evian in 1983, the Quatuor Rosamonde was unanimously awarded two prizes: the 'Prix d'Interprétation de Compositeurs modernes' and the 'Prix Spécial du Jury International des Critiques'. In 1986 the quartet won First Prize at the International String Quartet Competition organised by the Union of European Radios in Salzburg.

The Quatuor Rosamonde leads an international career, making regularly appearances in the United States and in the great European concert halls, including the Mozarteum in Salzburg, London's Wigmore Hall, the Brucknerhaus in Linz, and the Théâtre des Champs-Élysées in Paris. Critics worldwide have hailed 'the beauty of its sound', 'the precision of its style', 'the refinement and elegance of its phrasing, directly inherited from the French School of quartet playing'.

The Quatuor Rosamonde's discography reflects the wide variety of its repertoire, from the Viennese classics to new works of the present day. Several composers have written pieces especially for the ensemble. The Quatuor Rosamonde gave the first performance of Michèle Reverdy's String Quartet in 1992 at the Opéra-Bastille in Paris, première Renaud Gagneux's Quartet and that of Ton-That Tiêt at Radio-France, and made the first recording of Philippe Fénelon's Onze Inventions. Its recording of Dutilleux's Quartet Ainsi la Nuit is regarded by the composer himself as a reference version.

The Quatuor Rosamonde's last recording, devoted to works by Ravel and Fauré, was highly praised by the French magazine Télérama: 'A serene and radiant interpretation of the work by Fauré, a bright and flowing rendering of the Ravel, with rigour and magnificent stylistic purity in both.' (Xavier Lacavallerie, Télérama, July 1999).

Translation: Mary Pardoe